

The Economics of a Socialist Enterprise (A Case study of the Polish Firm), par GEORGE R. FEIWEL. Un vol., 398 pages. — FREDERICK A. PRAEGER, New-York, 1965

J. M. Ventura

Volume 44, numéro 1, avril-juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ventura, J. M. (1968). Compte rendu de [*The Economics of a Socialist Enterprise (A Case study of the Polish Firm)*], par GEORGE R. FEIWEL. Un vol., 398 pages. — FREDERICK A. PRAEGER, New-York, 1965]. *L'Actualité économique*, 44(1), 159–160. <https://doi.org/10.7202/1003004ar>

Les Livres

The Economics of a Socialist Enterprise (A Case study of the Polish Firm), par GEORGE R. FEIWEL. Un vol., 398 pages. — FREDERICK A. PRAEGER, New-York, 1965.

Cet ouvrage porte sur l'entreprise socialiste, l'accent étant mis principalement sur la firme polonaise. L'auteur fait d'abord une introduction historique de la situation économique de la Pologne telle qu'elle est apparue depuis la deuxième guerre mondiale. Il commente les différentes philosophies qui ont été adoptées depuis l'avènement du socialisme dans ce pays, concernant la planification centralisée. Puis il discute les plans eux-mêmes, en particulier quant à leur rapport avec l'entreprise industrielle socialiste. Il utilise les différentes opinions émises par les planificateurs et les économistes polonais considérés comme des chefs de file pour faire ressortir les avantages et les inconvénients d'une plus grande décentralisation de la planification pour l'entreprise polonaise. Ainsi, le marxiste pur qu'est Brus préconise une centralisation poussée de la planification alors que Kurowski milite en faveur du libre jeu de l'offre et de la demande, l'ajustement des prix qui en résulterait ayant pour effet de remédier éventuellement aux malaises dont souffre l'économie polonaise. Entre ces deux extrêmes, Lange préconise la planification des prix mais la décentralisation de la prise de décision au niveau de l'industrie. À cause de son penchant pour la programmation linéaire, il n'est que juste de penser qu'il résoudrait les problèmes par l'imputation globale des prix.

Dans ce volume, on discute abondamment des principaux problèmes sous leur aspect économique et quelquefois aussi politique... les questions d'actualité concernant l'économie planifiée se ramènent principalement à un point fondamental : le prix, dont la formulation et la détermination constituent en général les problèmes conceptuels les plus importants.

Dans cet ordre d'idée, il est très intéressant d'apprendre à travers les idées de Fiszal, que l'on peut considérer comme un des principaux spécialistes de la détermination des prix en Pologne, qu'il ne favorise pas la mé-

thode par tâtonnements (*trial and error*) utilisée par Lange pour fixer les prix au niveau du plan ; lui-même et ses disciples trouvent qu'il convient beaucoup mieux d'utiliser les *shadow prices* pour l'usine. Ceci suppose, encore une fois, l'utilisation de ce que nous connaissons, en Occident, sous le nom de programmation linéaire, méthode que l'économiste soviétique a déjà employée vers la fin des années 1930.

Les Polonais eux-mêmes, c'est notable, ont déjà découvert que des coûts de matières premières faibles entraîneront une faible efficacité et, conséquemment, de bas salaires. D'un autre côté, le faible prix des actifs immobiliers n'activera pas le développement technologique.

On considère le problème des compétences administratives et de l'attirance personnelle comme un des aspects les plus critiques de l'entreprise socialiste en ce moment. Le dernier chapitre du volume porte donc sur ce sujet.

Nous ne pouvons que souhaiter que Praeger International Studies ait un peu plus de recherche de ce genre, qui se caractérise par la profondeur et le souci du détail et de la perfection. La bibliographie étendue que l'on trouve à la fin du volume et les nombreux renvois aux travaux originaux constituent un guide précieux pour le chercheur qui désire étudier davantage les problèmes de la planification.

J.M. Ventura

Répartition régionale du revenu personnel au Québec, sous la direction de G. VIBIEN. Une brochure, 8¼ po. x 10¾, ronéotypée, 134 pages. Collection « Planification du développement régional ». Série II. Rapport d'analyse. — C.O.E.Q., 1967.

Nous avons analysé dans le dernier numéro de *L'Actualité Économique* (janvier-mars 1968, pages 761-762) ce travail sous son aspect méthodologique. Nous en avons alors souligné les qualités qui font que compte tenu des documents existants, les chiffres proposés sont les meilleurs que l'on puisse attendre. L'étude, dirigée par G. Vibien, faisait jusqu'à ce jour l'objet d'une circulation restreinte. Elle vient de connaître une édition définitive et cela constitue une occasion intéressante pour en résumer quelques-unes des conclusions parmi les plus significatives.

Les tableaux proposés permettent de fournir les réponses aux problèmes des disparités du revenu par tête entre les divers comtés du Québec pour l'année 1961. L'écart entre le comté le plus pauvre (Bonaventure : 606 dollars de revenu par tête) et le comté le plus riche (Montréal : 1,603 dollars par tête) est de 1 à 2.65. Il est intéressant de noter que la prise en considération des taux d'activité de la population conduit à une réduction sensible des écarts entre les comtés extrêmes (le rapport établi sur la base des personnes employées suggère des coefficients évoluant de 1 à 1.9). Ces oppositions s'éclairent si nous tenons compte des différences de structures des